

dans la proportion de 100 millions de francs.

Le baron Aloisi a rencontré M. Laval

Genève, 1^{er} novembre. — Le baron Aloisi, venant de Rome, est arrivé vendredi après-midi à 16 h. 37, à Genève. Le député italien a rencontré M. Pierre Laval au siège de la délégation française. Commencé à 17 h. 30, l'entretien s'est prolongé durant une heure. A 20 h., le président du Conseil français s'est rendu au siège de la délégation britannique pour conférer avec sir Samuel Hoare et M. Eden, vraisemblablement au sujet des déclarations qui seront faites samedi par les députés de la France et de la Grande-Bretagne devant le Comité de coordination.

En Éthiopie

Le communiqué italien

Rome, 1^{er} novembre. — Le communiqué N° 34 annonce que des chefs et des notables de régions non occupées continuent à se présenter aux autorités mil-



Le général Melchiorre Gabba, chef d'état-major du général de Benito

Mitrea. Des groupes de guerriers du Tigré, qui ont déjà fait leur soumission, assurent l'ordre dans les régions du Chiré et de Medebal Tebor, dans le Tigré occidental.

Le Tigré est irrémédiablement perdu pour l'Éthiopie

Rome, 1^{er} novembre. — « Bien que le communiqué officiel d'hier n'en parle pas, il semble qu'on se trouve devant une contre-offensive dans le Tigré, écrit le « Messager ».

Le général Pietro Maraviglia qui commande l'aile droite de l'armée italienne sur le front du Tigré



Le général Pietro Maraviglia qui commande l'aile droite de l'armée italienne sur le front du Tigré

Mons qu'elle a rapportées, semblent indiquer une réaction de l'ennemi. Mais on estime dans les milieux italiens, que le Tigré est irrémédiablement perdu pour l'Éthiopie.

Les soumissions

Front du Tigré, 1^{er} novembre. — Le clergé et les chefs du Tigré occidental se sont présentés à Adoua, suivis d'un grand nombre de sujets, pour faire acte de soumission aux autorités italiennes. Ces chefs et leur suite provenaient pour la plupart de la région de Adi-Abo.

On découvre des squelettes de soldats italiens morts pendant la campagne de 1896

Rome, 1^{er} novembre. — On mande d'Assara qu'à Amba-Alegu, entre Enticho et Adigrat, des chemises noires et qui béalaient la terre pour installer un monument en souvenir du 20 octobre, ont découvert cinq squelettes de soldats italiens morts au cours de la campagne de 1896. Un des crânes était encore orné d'un képi de lieutenant troué d'une balle. Les honneurs militaires ont été rendus à ces restes glorieux qui ont été transportés à Adigrat.

Les pertes italiennes

Rome, 1^{er} novembre. — On annonce officiellement que pendant le mois d'octobre, un officier et quatre soldats sont tombés en Afrique orientale, au cours des combats et un officier et vingt-sept sous-officiers et soldats ont subi plus ou moins de blessures.

Du 1^{er} janvier au 31 octobre, le nombre des officiers et soldats décédés s'éleva au total à 197.

Un chef de tribu est arrêté pour espionnage

Harar, 1^{er} novembre. — Un chef de tribu, Ahmed Massi, qui avait été décapité par l'empereur en mal desiré, a été amené enchaîné à Harar avec deux autres Somaliens venant de Gorahai. Ils sont accusés d'espionnage.

Un déserteur italien qui aime bien l'Éthiopie

Addis-Abeba, 1^{er} novembre. — Un Italien désigné sous le nom de Sergio Clemente, arrêté il y a trois semaines dans la région de Dollo, a été amenant récemment à Addis-Abeba en grand secret, considéré officiellement comme déserteur, il a été confié aux soins d'un journaliste grec et il circule en toute liberté dans la garnison. Interrogé par des journalistes sur le point de savoir s'il est prisonnier, il répond qu'il est déserteur. Un communiqué du Gouvernement dit qu'il a été reçu par le Négus auquel, selon ce document, il a déclaré que l'Éthiopie est un pays merveilleux, ayant une civilisation morale bien plus avancée que l'Italie fasciste. Selon le même communiqué, à l'Empereur qui lui demandait s'il désirait rester en Éthiopie ou retourner à l'étranger, il a répondu qu'il serait heureux de servir loyalement Sa Majesté et même de sacrifier sa vie pour un pays qui défend noblement son indépendance.

Clemente a été admis à exercer le métier de mécanicien. Pendant que Clemente s'entretenait avec les journalistes, une foule énorme se pressait à la porte du garage pour le voir. C'est un jeune homme d'une vingtaine d'années qui, au lieu de porter dans le dos l'indication « prisonnier de guerre », porte une combinaison de mécanicien avec une marque d'automobile écrite en lettres rouges.

La vie à Addis-Abeba

Les correspondants de presse s'apprennent à partir vers le front avec le Négus

Addis-Abeba, 1^{er} novembre. — Le Gouvernement dément les bruits relatifs à un combat qui aurait eu lieu près d'Ouou-Oual et à la mort du délégué Abde Mikael, mais il ne publie, lui-même aucune information.

Les nouvelles de front sont plus nombreuses. On note aussi une diminution de l'activité des services de transmission des dépêches, due au fait que plusieurs correspondants de guerre ont quitté Addis-Abeba. Certains ont même quitté l'Éthiopie, les autres se tiennent prêts à le rejoindre à l'autorisation, à suivre le Négus sur le front où il se rendra.

Certains correspondants se sont déjà procurés des camions, du matériel de campagne et des vivres et font activement leurs préparatifs de départ. La date de ce départ est encore incertaine, mais l'impression générale est que l'Empereur se mettra en route immédiatement après la célébration du 5^e anniversaire de son couronnement, qui tombe dimanche prochain.

Les fabricants d'enseignes sont sur les dents, quelques journalistes faisant peindre les rideaux de leurs tentes aux couleurs éthiopiennes et ayant commandé des pancartes en langues européennes et amharique en prévision de leur départ pour le front.

Les épiciers et les quincailliers qui liquident leurs vieux stocks, font de bonnes affaires. L'animation relative qui en résulte, mise à part, un calme absolu règne dans la ville. Cependant, la physionomie de la rue a été modifiée depuis plusieurs jours, en raison de l'arrivée à Addis-Abeba d'Éthiopiens venant de l'intérieur du pays. Ce sont des membres de la suite des grands chefs et ils conduisent des caravanes et des animaux.

Ces animaux n'ayant pas l'habitude de la circulation moderne se cabrent dangereusement au passage des automobiles, provoquant des discussions sans fin entre caravanners et chauffeurs.

En Italie

La majeure partie de l'opinion que la solution du conflit est d'ordre militaire

Rome, 1^{er} novembre. — On dirait que tout se passe en Italie comme si Genève n'existait pas, mais, en même temps, on se garde de toute imprudence qui pourrait compromettre le succès éventuel des efforts pacifiques qui sont faits dans le cadre de la S.D.N. Cette double préoccupation est sensible partout.

Dans le domaine de la résistance aux sanctions, un monoton des bulles ministérielles vient d'être créé ; celui de la cellule est à l'étude ; les veuves de guerre sont constituées en Comités pour surveiller la consommation dans les familles. Tous les groupements d'industriels sont réunis en un véritable Conseil de guerre. L'opinion moyenne collabore unanimement à cette campagne de résistance ; dans la péninsule.

Les Italiens qui croient à une solution prochaine par voie de négociations, ou même simplement qui la désirent, sont une minorité. L'immense majorité est convaincue qu'il faut lutter à outrance, poursuivre l'action militaire en Éthiopie, jusqu'au succès final, accepter les sanctions et les représailles, etc.

Mais, d'un autre côté, un effort certain est fait pour maintenir la sérénité de la presse, qui, à de rares exceptions près, a cessé toute polémique. Bien mieux, le « Messager » d'aujourd'hui, dans un article sur l'anniversaire de la victoire, qui sera célébré le 4 novembre, regrette que, cette année, l'Italie ne trouve pas à ses côtés « la grande alliée des années de sacrifice et de héroïsme », mais qu'elle ait été abandonnée par la France, la Grande-Bretagne et les États-Unis.

On dit et on répète que l'Italie ne fera aucune proposition à Genève, mais on reconnaît que le baron Pempio Aloisi ne se refusera pas à participer aux conversations qui pourraient avoir lieu sur le problème éthiopien lui-même. On ne manifeste pas d'espoir dans une issue diplomatique du problème, mais on ne fait obstacle à aucun effort en vue

d'une solution pourvu que celle-ci tienne compte de l'honneur et des intérêts profonds de l'Italie.

En quinze jours, 37.000 hommes ont débarqué en Afrique orientale

Maisonnas, 1^{er} novembre. — Pendant la première semaine de mai d'après, on a débarqué 37.000 hommes, dans ce pays, 4.000 tonnes de marchandises et 6.000 anses et mulets. Pendant cette même période ont débarqué 37.000 hommes.

Un message de M. Marconi aux Nord-Américains

Rome, 1^{er} novembre. — La qualification d'arrogateur que, depuis des années, les juristes les plus insignes avaient vainement cherché à définir à Genève, a été commémorée et appliquée à l'Italie et à la volte contre elle des sanctions, auxquelles on n'avait jamais recouru précédemment, a dit M. Marconi dans un message radiotélégraphié aux peuples nord-américains. « On voudrait, a-t-il dit encore, faire remonter la cause de cette situation à un conflit entre deux nations ; l'Italie, qui est bien connue dans le monde, et l'Éthiopie, dont on ne savait généralement pas grand-chose avant qu'elle ait été illuminée par les puissances projecteurs conchus. A part les États qui avaient conclu entre eux des traités pour protéger leurs intérêts respectifs ou même se partager l'Éthiopie en zones d'influence, personne ne se souciait de ce pays. » Par contre, il a suffi que l'Italie demandât amicalement que fussent enfin appliqués à son avantage les traités dont la France et l'Angleterre avaient bénéficié depuis longtemps, pour que s'élevât au ciel un cri d'horreur qui a eu pour conséquences de faire qualifier l'Italie « Etat agresseur ».

Le roi Victor-Emmanuel exalte la mission civilisatrice de l'Italie

Rome, 1^{er} novembre. — Au cours d'une cérémonie qui a eu lieu vendredi matin, à l'Université de Rome, le Roi a reçu le diplôme de docteur honoris causa.

Dans le discours qui a été prononcé à cette occasion, il a dit notamment : « A toute heure de sa glorieuse histoire, Rome a accompli sa mission civilisatrice. Aujourd'hui, l'Italie continue dans la même voie, plus que jamais unie dans un effort spontané de foi et de volonté. L'Italie ne demande pas autre chose que de pouvoir vivre la plénitude de sa vie pour travailler et consacrer son énergie en faveur des idéaux communs qui constituent le patrimoine sacré de l'humanité civilisée. »

Des cris de : « Vive le Roi ! » ont salué ces paroles. Toute la presse du soir souligne les paroles prononcées par le Roi. Le « Lavoro Fascista » écrit : « Le Roi a résumé la foi de l'Italie et sa fermeté. Voudra-t-on répondre à cette foi ou la décevoir ? Voudra-t-on chercher le paix durable dans la justice ou détruire tout sans raison les liens de la civilisation ? »

« La formule royale est parfaite, écrit de son côté La Tribune. Elle revendique pour le peuple le droit à sa plénitude de vie, aussi bien dans son propre intérêt que dans l'intérêt de toute l'humanité civilisée. »

« C'est en effet, dans l'intérêt collectif que l'on supprime la barrière, que l'on s'occupe de la justice, que l'on s'occupe des libertés et les ressources naturelles exclues de la circulation, de la vie économique, qu'en un mot on continue l'européanisation du monde arriéré, en qui se résume la véritable marche de la civilisation. »

En Belgique

L'application des sanctions

Bruxelles, 1^{er} novembre. — On considère que le voyage de M. Van Zeeland à Genève servira à préciser le rôle de la Belgique dans l'application de l'article 16 du pacte.

On insiste sur l'importance particulière de la solidarité franco-belge au maintien de la solidarité franco-belge-britannique, et la participation de l'Italie au pacte de Locarno et aux intérêts belges en Afrique.

D'autre part, l'ambassadeur d'Italie à Bruxelles aurait fait comprendre à M. Van Zeeland que les relations avec la Belgique et celle-ci appliquant les sanctions avec la France et l'Angleterre, ou si elle édictait des sanctions désagréables.

En Angleterre

« Il faut faire cesser la guerre à tout prix », déclare lord Cecil

Londres, 1^{er} novembre. — Une grande démonstration a eu lieu jeudi soir à l'Albert Hall, au sujet du conflit italo-éthiopien.

Le premier orateur a été Lord Robert Cecil, qui a suggéré que le meilleur moyen de faire cesser les hostilités serait de couper les communications de l'Afrique orientale italienne avec l'Italie. Mais, selon lui, l'Angleterre ne doit pas agir seule. En particulier, a déclaré Lord Cecil, la Grande-Bretagne devrait avoir l'appui de la France. Si la France consentait à se joindre à nous, la supériorité navale des deux pays serait à considérer qu'il n'y aurait aucune chance de résister à une opération de ce genre.

Lord Cecil a ajouté qu'il fallait faire cesser la guerre à tout prix. « Seul, a-t-il dit, un refus catégorique de la part des autres puissances de collaborer avec nous, pourrait nous autoriser à ne pas faire un effort à cet effet. »

Sir Auston Chamberlain a fait des réserves sur l'état inférieur de l'Éthiopie et reconnaît que ce pays n'est peut-être pas un très bon voisin, mais il a affirmé hautement le devoir de tous de respecter leurs promesses. « Si tous ces pactes, promesses et engagements pouvaient être rompus et si rien n'arrivait, a-t-il dit, alors il serait vain de prétendre que la paix sera assurée, où que ce soit, et qu'il y a le moindre espoir. Je ne dirai pas de désarmement, mais de quel que ce soit, sauf une vaste augmentation des « mémoranda ».

L'archevêque de Canterbury a annoncé que la somme de 20.000 livres a été recueillie pour subvenir aux frais d'un service d'ambulances destiné à l'Éthiopie.

Finalement, une résolution a été adoptée en faveur de la politique générale.

Le Congrès des Socialistes de France

Paris, 1^{er} novembre. — Vendredi matin, ont commencé dans la salle des fêtes de la municipalité de Paris, les travaux du Congrès des socialistes de France. M. Labadie présidait la première séance qui a été consacrée à l'audition d'un rapport de M. Bonnier sur le plan et les équipes techniques.

L'orateur fait allusion aux inutiles violences de langage des révolutionnaires, violences que ceux-ci entendent, a dit le député, passer pour des « coups de force ». La doctrine socialiste, dit-il, n'est pas fixe, mais elle est une doctrine de mouvement, ce qui explique la création de nos équipes techniques.

Le Comité du plan a rassemblé des hommes de tout bord, des Commissions se sont partagées le travail et un accord unanime en est résulté, sans violence de langage. Pour la première fois des techniciens ont cherché ce qui était faisable, ils se sont ralliés à deux fois essentielles : la restauration du pouvoir d'achat et la direction générale de l'économie.

Une discussion a suivi cet exposé. Elle a été menée par M. Dauterive. D'auterive a affirmé avec force qu'il faut choisir entre l'économie dirigée ou la mort.

Il faut en finir, déclare M. Dauterive, avec la possibilité d'un retour à l'ancien plan que nous proposons peut être accepté par tous les démocrates. Il va dans le sens du libéralisme, parce qu'il ne marie pas l'individu, mais intègre son activité dans un ensemble plus vaste, celui de la vie, il est la signification de progrès.

« Nous ne voulons pas, a-t-il déclaré, être une secte de purs lançant des messages à un monde d'aveugles et souvent inattentifs. On ne peut pas avoir un monde avec des idées abstraites. Il faut se jeter dans une bagarre parfois obscure mais être toujours tournés vers l'action même lorsque les possibilités sont limitées. »

Une discussion a eu lieu à tour de rôle entre les deux camps. Les socialistes ont déclaré que le Congrès a été un succès et qu'ils se félicitent de la participation de M. Dauterive, député de Paris et de Vendôme, qui se déclarent hostiles à toute fusion, que MM. Gouin et Lebrat, députés, ainsi que M. Hugué et M. Lacroix, députés, sont au contraire partisans de la fusion immédiate cependant que M. Dauterive propose pour arbitrer la situation, une solution intermédiaire qui consisterait à réaliser la fusion complète entre les groupes parlementaires des trois partis socialistes indépendants et à établir en dehors du Parlement, entre ces divers partis un lien qui les entraînerait dans une formule unique, celle de la fusion complète, mais que cette fusion ne doit pas être effectuée que par les partis socialistes S.F.I.O. et communiste.

La Commission des résolutions s'est réunie dans la soirée afin d'étudier un texte qui puisse réaliser l'unité au Congrès.

Frappera-t-on de nouvelles pièces d'or ?

A propos du budget des Monnaies et Médailles, la question s'est posée à la Commission des finances, de l'accélération de la frappe des pièces d'or.

M. de Ramel, rapporteur, et Patenôtre-Desnoyers ont proposé la mise en circulation très prochaine de 2, 3, voire 5 milliards de « lous » de 100 fr. On sait qu'actuellement les billets de banque ne peuvent être échangés que contre des lingots de 212 à 220 grammes.

M. M. J. et Barty ont fait observer qu'un tel problème devrait être préalablement soumis au ministre des Finances — ce qui a été décidé.

M. Eden deviendra-t-il premier lord de l'Amirauté ?

Londres, 1^{er} novembre. — M. Eden se verrait prochainement offrir un nouveau poste dans le Gouvernement reconstitué au lendemain des élections.

Il quitterait, dit-on, son poste de ministre de la S.D.N., pour celui de premier lord de l'Amirauté, ou de ministre des Domaines.

Il serait aussi question de lui offrir le poste de lord Halifax au War-Office.

La mort mystérieuse d'un jeune homme dans les bois de Pontchartrain

Versailles, 1^{er} novembre. — Deux enfants habitant Pontchartrain étaient allés à chercher des châtaignes, vendredi après-midi, dans les bois de la localité, lorsque, longeant une carrière de sable, ils découvrirent un cadavre. Affolés, les deux enfants coururent avertir les gendarmes qui se rendirent immédiatement sur place.

Bien que le corps fût en état de putréfaction assez avancée, on parvint à l'identifier grâce à ses vêtements. Il s'agit d'un jeune homme de 26 ans, Armand Fruthomme, ouvrier mécanoicien disparu du domicile de ses parents à Neudré-le-Château, localité voisine de Pontchartrain, depuis le 14 octobre.

Comme le corps porte des traces suspectes à la poitrine et au genou et qu'on retrouva près du cadavre un couteau de table ensanglanté, on émit aussitôt l'hypothèse d'un crime. Mais celle-ci, d'après les premiers renseignements recueillis, doit être écartée. En effet, au cours de leur enquête, les gendarmes ont appris qu'Armand Fruthomme, en quittant ses parents, s'était rendu dans les bois de Pontchartrain pour chercher des champignons. Il avait sur lui un couteau de table, celui qui fut retrouvé près du corps.

On suppose dans ces conditions qu'en tombant, le malheureux dut se blesser à certaines parties de son corps. En attendant que le corps soit examiné, Fruthomme a ordonné l'autopsie.

« Il y a des gens qui connaissent le coupable », déclare Laborie, à Bordeaux

Bordeaux, 1^{er} novembre. — Laborie, récemment acquitté par les Assises de la Seine dans l'affaire Durieux, est interdit de séjour en vertu d'une condamnation pour trafic de stupéfiants.

Il réside actuellement à Bordeaux où il a fait la déclaration suivante : « Je crois avoir assez répété que j'étais complètement innocent du crime de « Palaco ».

Un jeune homme accusé d'avoir tué son père

est arrêté à Saint-Hilaire-les-Cambrai

Nous relatons d'autre part la mort d'un ouvrier tisseron au chômage, M. Augustin Collin, âgé de 59 ans, de Saint-Hilaire-les-Cambrai.

Le médecin qui constata la mort ayant refusé le permis d'inhumer, le gendarmier de Cambrai commença la première enquête et avisa le Parquet de Cambrai, qui se rendit à Saint-Hilaire vendredi matin.

Pendant qu'un médecin légiste pratiquait l'autopsie du cadavre, le fils du défunt, Lucien Collin, 27 ans, ouvrier en chômage, fut interrogé. Il déclara qu'après avoir touché leurs allocations de chômage, son père et lui avaient visité de nombreux établissements et qu'ils étaient rentrés chez eux en état d'ivresse. M. Augustin Collin fut une chute et resta étendu sur le plancher. Son fils le releva et le mit dans son lit. Il se coucha lui-même.

Le lendemain, M. Augustin Collin était mort. Le Parquet de Cambrai, après avoir entendu ces explications et avoir pris connaissance du premier rapport du médecin légiste, a décidé l'arrestation de Lucien Collin. Le caractère des lésions constatées sur le cadavre a paru suffisant aux magistrats pour motiver cette arrestation.

Le chancelier Hitler inaugure une « Académie pour la guerre et la technique aériennes »

Berlin, 1^{er} novembre. — A Gatow, aux portes de Berlin, la nouvelle « Académie pour la guerre et la technique aériennes » a été officiellement inaugurée, vendredi, en présence du Führer-Chancelier, du ministre de la Guerre, général von Blomberg ; du commandant en chef de la Wehrmacht, général von Fritsch et du général des aviateurs, Hermann Goering.

La nouvelle académie formera les officiers de l'aviation militaire allemande. Elle comprend deux sections : une section technique et une section tactique. Elle est composée de plusieurs bâtiments et de terrains d'exercice qui couvrent une superficie de plus de 430 hectares.

Les conversations commerciales germano-russes

Berlin, 1^{er} novembre. — Des conversations germano-russes ont commencé à Berlin. Leur objet est de reprendre l'étude du mode d'utilisation du crédit de 200 millions de marks (un milliard de francs), consenti, le 9 avril 1935, par le Reich à la Russie, pour permettre à celle-ci d'acheter des marchandises allemandes. On sait que ce crédit est accordé pour cinq ans, par un consortium de banques du Reich et qu'il est géré par la Banque d'acompte du Reich. Il porte intérêt de 2 %. Jusqu'à présent, il n'a été employé que dans une faible proportion et certains milieux s'efforcent de hâter son utilisation. Des échanges de vues ont eu lieu récemment dans ce sens le 12 octobre, date du 10^e anniversaire de premier traité de commerce germano-russe.

Il est probable qu'à la suite de ces conversations, des commandes importantes seront passées, par Moscou, à l'industrie allemande.

Les croiseurs « Duplex » et « Foch » ont appareillé pour Mers-el-Kébir

Casablanca, 1^{er} novembre. — Les croiseurs « Duplex » et « Foch », ce dernier ayant à bord M. Piétri, ministre de la Marine, ont appareillé pour Mers-el-Kébir.

Un bijoutier de Caen et sa femme sont disparus depuis huit jours

Caen, 1^{er} novembre. — Depuis huit jours, M. et M^{me} Roussel, bijoutiers, à Caen, n'ont pas reparu à leur domicile, rue Saint-Pierre.

On croit qu'ils ont été attirés dans un guet-apens, le 22 octobre, au soir, et assassinés. Un jeune homme habitant les environs de Caen, sur qui pèsent des soupçons, est interrogé à la police. Il a une attitude embarrassée. On aurait découvert sur lui douze billets de mille francs.

Un marchand israéliite est tué et un autre grièvement blessé par des roudours au Maroc

Casablanca, 1^{er} novembre. — A Kasba Tadla, deux marchands israéliites, Chimoel ben Mouchit et David ben Yousef, qui revenaient du marché de Taghriat, ont été attaqués par des roudours.

David ben Yousef a été tué et son compagnon grièvement blessé.

L'arrestation d'un bandit près de Casablanca

Casablanca, 1^{er} novembre. — A Oudjda, la police a arrêté le nommé Francisco Perez, un des bandits ayant participé à l'attentat contre l'encalcaeur d'une banque de Casablanca.

LA CONDAMNATION A MORT D'UN MEURTRIER

Carpentras, 1^{er} novembre. — La Cour d'assises du Vaucluse a condamné à mort Michel Nicoulin, âgé de 38 ans, auteur de deux meurtres commis à Avignon en septembre et octobre 1934.

« Il y a des gens qui connaissent le coupable », déclare Laborie, à Bordeaux

Bordeaux, 1^{er} novembre. — Laborie, récemment acquitté par les Assises de la Seine dans l'affaire Durieux, est interdit de séjour en vertu d'une condamnation pour trafic de stupéfiants.

Il réside actuellement à Bordeaux où il a fait la déclaration suivante : « Je crois avoir assez répété que j'étais complètement innocent du crime de « Palaco ».

« Mais cette affaire n'est pas terminée, car il y a des gens qui connaissent le coupable ».

Dernière Heure

LA GUERRE EN ÉTHIOPIE

L'ensemble des opérations que d'Addis-Abeba

Addis-Abeba, 1^{er} novembre. — Le ras Decha, commandant des troupes éthiopiennes sur le front Sud, rapporte que les Italiens font preuve d'une très grande activité aérienne dans le secteur de Dollo. La position exacte du ras est mal connue, mais on pense qu'il a dû se mouvoir vers le Sud, dans la direction de Dollo. Des escarmouches auraient eu lieu entre son avant-garde et les Italiens dans la vallée de l'ouess-Chebelli.

Dans l'opération les pluies sont à peu près finies et on s'attend aussi à une attaque de sections motorisées contre le chemin de fer. Cette attaque serait dirigée à partir de Moussa-Ah, dans la direction d'Adem, à 100 kilomètres au-dessus de Diré-Daoua. La distance à parcourir est en ligne droite de 300 kilomètres environ et le terrain n'est pas favorable.

L'avance italienne aurait déjà commencé et les Éthiopiens pensent l'arrêter dans les marais d'Immini, à quelque 200 kilomètres de Dessié.

L'armée du prince héritier n'aurait pas encore combattu, elle est autour de Dessié et pourrait servir à repousser l'avance italienne.

Sur le front Nord, on signale des mouvements de troupes éthiopiennes. Aucun engagement ne semble avoir eu lieu. Les trois commandants éthiopiens ont rangé leurs troupes sur une ligne Est-Ouest au Sud d'Adigrat et d'Axoum. Leurs troupes se montent à 90.000 hommes.

Les Éthiopiens comptent sur trois alliés pour repousser l'avance italienne attendue dans la région d'Adem : Ce sont la soif, la maladie et le désert. Les Italiens devront traverser un désert aride. Les rares pluies ont été séchées et emportées par les Danakil. Il faudra donc transporter de l'eau surtout au-delà des marais d'Imini et les ressources en eau du pays seront vite épuisées par les machines, tanks et camion, qui devront traverser le désert.

On pense que les Italiens se serviront d'aéroplanes, mais il en faudra un grand nombre pour porter de l'eau à une colonne de 15.000 hommes. Quant au fleuve Aouache, que les Italiens pourraient atteindre, il est très vite à sec en hiver et il est infesté de crocodiles, d'an, de dysentrie et la malaria règnent dans toute cette région.

Des troupes éthiopiennes auraient refusé de partir pour le front

Rome, 1^{er} novembre. — Suivant une information italienne de Djibouti, les troupes éthiopiennes auraient refusé de partir pour le front. On cite le cas d'un bataillon qui ayant reçu des fusils et des cartouches ne convenant pas, mutuellement a quitté son secteur sur le front de Somalie et a fait une longue marche pour aller protester près du ras Nazibu. Pour éviter le retour d'incidents aussi graves, le ras Nazibu a fait distribuer trois officiers préposés à la distribution des armes et des munitions.

Des élections municipales au profit des conservateurs en Angleterre

Londres, 1^{er} novembre. — Des élections municipales ont eu lieu aujourd'hui, dans plus de 360 localités d'Angleterre et du Pays de Galles. Les résultats de 88 circonscriptions partielles vers 23 h. 30, indiquent une avance importante des conservateurs, principalement au détriment des travaillistes ; les premiers totalisent en effet 42 gains contre 17 pertes, les seconds 28 gains contre 56 pertes, les libéraux gagnent 10 sièges et en perdent 11, les indépendants gagnent 19 sièges et en perdent 17.

Un tremblement de terre au Canada

Ottawa, 1^{er} novembre. — Un tremblement de terre a fait au Canada de graves dégâts, importants. Doucet, localité de la province de Québec, qui fut l'épicentre du séisme, a été très éprouvée et les rails de chemin de fer ont été sortis en plusieurs endroits, interrompant le trafic transcontinental.

Une flaque géante aurait en outre été provoquée sur les rives du lac Menajougas.

Les secousses ont été ressenties à Toronto, Montréal, Ottawa et dans de nombreuses localités. Les conduites de gaz et d'eau ont été rompues et des cheminées se sont effondrées dans les rues.

A Kingston (Ontario), une maison a été détruite. A noter que l'épicentre ne se trouve qu'à 180 miles au Nord-Ouest d'Ottawa ou, jusqu'à présent, aucun séisme n'avait été ressenti.

Tempête, pluies torrentielles, eaux souterraines causent des dégâts et font des victimes en Russie

Moscou, 1^{er} novembre. — Une violente tempête soufflée sur la